PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Actes du colloque international pluridisciplinaire

LA CRISE DE L'UNIVERSITÉ EN AFRIQUE : DIAGNOSTIC ET ÉLÉMENTS DE STRATÉGIES TRANSVERSALES

Volume XII – Numéro 22 - Bouaké, les 09, 10 et 11 Juin 2022 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85
(+225) 01 03 47 11 75
(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : https://www.perspectivesphilosophiques.net

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉNAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA**.**
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANOH, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Donissongui SORO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Nicolas Kolotioloma YEO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences
Dr. Kouassi Marcelin AGBRA, Maître de Conférences
Dr Alexis Koffi KOFFI, Maître de Conférences
Dr Chantal **PALÉ-KOUTOUAN**, Maître-assistant
Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE : ALLOCUTIONS ET COMMUNICATIONS EN PLÉNIÈRE.....1

I. ALLOCUTIONS.....1

Allocution du Président du comité d'organisation.....2

Allocution du Directeur du Département de Philosophie.....6

Allocution du Directeur de l'UFR-CMS.....9

Allocution du Président de l'Université Alassane OUATTARA.....12

Allocution du Maire de Bouaké.....15

Allocution du Ministre de la Promotion de la bonne Gouvernance et de la lutte contre la Corruption, Parrain du Colloque.....17

Allocution du Président du Conseil Économique Social Environnemental et Culturel, Patron du colloque.....19

Allocution de clôture du Président émérite de l'Université Alassane Ouattara, Président de la Chaire UNESCO de Bioéthique de l'UAO.....21

Rapport de synthèse.....24

Recommandations.....31

II. COMMUNICATIONS EN PLÉNIÈRE.....33

« Vrai et faux pluralisme ». Les universités dans l'ordre mondial contemporain,
Ernst Wolff.....35

Notre devoir et notre foi au caractère universel de l'Université,
Thiémélé L. Ramsès BOA.....51

DEUXIÈME PARTIE : AXES DE RÉFLEXION ET ATELIERS.....63

PREMIER AXE : GOUVERNANCE ET FINANCEMENT DES UNIVERSITÉS...65

Mauvaise gouvernance endémique des États africains : approche synoptique des universités en déconstruction,
Kobenan Maxime KOUMAN.....67

L'essence de l'université chez Heidegger : la *Lehrerschaft* face aux défis de la *Führerschaft*, cas de l'Afrique,
Pascal Dieudonné ROY-EMA.....85

La gouvernance universitaire à l'épreuve de la discipline sur le campus au Cameroun,
Saidou ABOUBAKAR.....101

Gouvernance et financement des universités de la zone UEMOA,
Kadiatou SANOGO N'DOURE 119

Fondements et typologie caractéristique de la crise de l'université en Afrique : cas de l'université gabonaise,
Georges MOUSSAVOU.....135

Projets d'école et l'autonomie des universités au Togo,
Ati-Mola TCHASSAMA.....149

La communication interne de l'UFR/LAC de l'université Joseph KI-ZERBO au Burkina Faso,
1. Marcel BAGARE 2. Dognon Lucien BATCHO 3. Salif ZONGO.....165

DEUXIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET QUESTION DU GENRE.....185

Femmes et carrières à l'épreuve de la disparité fondée sur le sexe au sein de l'université de N'Djamena,
1. Dieudonné VAÏDJIKÉ 2. Alexis NGARMBATEDJIMAL 3. François NDILBÉ MBAÏNGUEM.....187

Genre et harcèlement sexuel en milieu universitaire : le cas des étudiantes des universités de Côte d'Ivoire,
Lou Gobou Bien-aimée GOHI.....203

TROISIÈME AXE : FORMATION ET EMPLOYABILITÉ DES ÉTUDIANTS.....217

La dialectique de la formation et de l'emploi : l'université à l'épreuve du devenir,
Akpolê Koffi Daniel YAO.....219

Penser la crise des universités africaines comme une crise de la langue de la formation scientifique,
Tohotanga COULIBALY.....233

La philosophie de l'entrepreneuriat : une implication socio-économique de l'allégorie de la caverne chez Platon,
Bi Zaouli Sylvain ZAMBLÉ.....247

Formation et employabilité des étudiants africains, quelle approche philosophique ?,
Aikpa Benjamin DIOMAND.....263

La question de la réforme et la révolution dans l'université en Afrique à la lumière de la pensée de Paul RICŒUR,
Oi Kacou Vincent Davy KACOU.....283

L'employabilité des diplômés en SHS au Mali : des dynamiques contradictoires aux origines de la crise de l'université,
Sambou DIABY.....299

Les universités africaines : entre professionnalisation manquée des enseignements et prolifération des instituts privés d'enseignement supérieur douteux,
Théodore TEMWA.....315

Crise de l'université camerounaise comme crise des sciences sociales : entre théorisation et professionnalisation des enseignements,
Lydie Christiane AZAB à BOTO.....333

De la mission nouvelle des universités africaines : pour une politique d'employabilité des jeunes,
Miesso ABALO.....351

Formations et risques de chômage des étudiants au Gabon : quelle représentation sociale ?,
Parfait MIHINDOUBOUSSOUGOU.....365

QUATRIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET CULTURE DE L'EXCELLENCE.....383

De la promotion de l'éducation positive pour une université plus créative,
Hyacinthe Aboa ACHI.....385

La refondation de l'université africaine comme institution méritocratique : un impératif catégorique dans la quête de l'excellence,
Franck KOUADIO.....399

Culture organisationnelle et excellence à l'Institut Supérieur du Génie Électrique du Burkina Faso (ISGE-BF)
Marcel ZERBO.....419

Le finalisme aristotélicien : une invitation à l'excellence pour nos universités africaines,
Arnaud-Olivier GNAHOUA.....435

De la culture de l'excellence dans l'espace universitaire africain : réflexion à partir de la pensée de Njoh-Mouelle Ébénézer,
Zolou Goman Jackie Élise DIOMANDÉ.....447

Une auratisation de l'environnement académique peut-elle sauver l'université de la grisaille ?,
Masséké OPONOU.....463

Conditions pour un excellent enseignement à l'université,
Niali Armand-Privat PILLAH.....477

CINQUIÈME AXE : SYNDICALISME, POLITIQUE ET VIOLENCE À L'UNIVERSITÉ.....497

La fin et les moyens : conséquences de l'auto-justification de la violence politique et syndicale dans les universités ivoiriennes,
Youldé Stéphane DAHÉ.....499

La démocratisation des libertés chez Marx : une propédeutique à la pacification de l'espace universitaire ivoirien,
Jean-Joel BAHI.....515

Les universités ivoiriennes à l'épreuve de la violence des syndicats estudiantins,
1. Koffi Décaird KOUADIO 2. Alice KOUAKOU.....531

Le paradigme esthético-éducatif aristotélicien et schillérien face à la problématique de la violence dans l'espace universitaire ivoirien,
Koudou François OZOUKOU.....545

La FESCI, ce boulet que porte l'université ivoirienne dans un élan de servitude volontaire,
Bledé SAKALOU.....557

Violences en milieux universitaires : déterminisme et normativité d'un phénomène pernicieux en Côte d'Ivoire,
Tiasvi Yao Raoul AGBAVON.....575

Les enjeux de l'art technologique dans les crises universitaires ivoiriennes à partir de la pensée de Walter BENJAMIN,
Barthelemy Brou KOFFI.....589

Violences estudiantines syndicales en Côte d'Ivoire : entre revendications légitimes et délinquance,
Kouassi Marcelin AGBRA.....605

Les relations conflictuelles entre les syndicats et l'administration gabonaise. Cas du SNEC de 1991 à 2020,
1. Lucien MANOKOU 2. Nathalie EBANETH.....621

SIXIÈME AXE : RESPONSABILITÉS ÉTHIQUES, PÉDAGOGIQUES ET ACADÉMIQUES DES UNIVERSITAIRES.....637

Décolonisation de la pensée : exigence de qualité académique,
Mafa Georges ASSEU.....639

Du modèle anthropologique canguilheméen : une thérapie à la crise de l'université en Afrique
Florence BOTTI.....655

Le savoir ou la politique : la mission des universitaires africains en question,
Dotsè Charles-Grégoire ALOSSE.....667

L'enseignement philosophique : un modèle d'étude exégétique pour une université en crise,
Chantal PALÉ-KOUTOUAN.....683

L'enseignement dialectique platonicien : un guide d'éducation pour l'excellence universitaire,
Ange Allassane KONÉ.....699

Autodétermination des peuples et censure : la fonction de l'université selon Kant,
Amidou KONÉ.....715

Éthique de la discussion et crise de l'université en Afrique,
Cyrille SEMDE.....731

SEPTIÈME AXE : INFRASTRUCTURES, TICE ET INNOVATION PÉDAGOGIQUE.....745

TICE, déconstruction ou reconstruction technoscientifique de la crise des universités en Afrique subsaharienne ?,
Kouadio Victorien EKPO.....747

Le rôle de l'insuffisance des infrastructures dans la crise universitaire au Niger,
Abdou KAILOU DJIBO.....761

Problèmes de logements d'étudiants et crises académiques à l'université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo,
1. Djibril KONATÉ 2. Foussata DAGNOGO.....783

HUITIÈME AXE : LIBERTÉS ET FRANCHISES UNIVERSITAIRES...797

Ontologie augustinienne et résolution des crises universitaires,
N'gouan Yah Pauline ANGORA épse ASSAMOI.....799

NEUVIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET DYNAMIQUE DES SOCIÉTÉS...811

La vocation de l'université en Afrique à la lumière du *Conflit des facultés* d'Emmanuel Kant,
Éric Inespéré KOFFI.....813

De la décadence éthico-religieuse à la déconfiture institutionnelle des universités en Afrique : une analyse prospective,
Kouassi Honoré ELLA.....829

Communication de crise et crises de fonctionnement dans les universités subsahariennes,
Faloukou DOSSO.....847

Sociétés en crise et crise de l'université en Afrique : la culture comme recours dans la perspective de Paulin HOUNTONDJI,
Kouamé Hyacinthe KOUAKOU.....863

La crise des universités africaines : le péril de l'éducation parentale,
Aya Anne-Marie KOUAKOU.....879

Fondements et enjeux de la crise de l'université publique en Afrique noire : quels repères pour en sortir ?,
Bilakani TONYEME.....895

Université et culture des valeurs morales chez les étudiants au Burkina Faso,
Bawala Léopold BADOLO.....911

Universités, enseignants-chercheurs : objectifs et implications socio-politiques en Afrique,
Cyrille MICKALA.....927

Les universités dans le développement des sociétés africaines,
Adjoua Marie Jeanne KONAN.....949

Le conservatisme platonicien, un possible remède à la crise de l'université,
Amed Karamoko SANOGO.....963

Crise des universités africaines comme crise de la rationalité,
Roland TECHOU.....979

L'engagement des universitaires face aux réalités sociales chez Marcuse,
Amara SALIFOU.....995

Crise universitaire et défis éducationnels à partir de la pensée de Hobbes,
Amenan Madeleine Épouse Ekra KOUASSI.....1011

Crise universitaire : impératif éthique bergsonien de libération de l'intellect,
Amani Albert NIANGUI.....1025

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons

dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

L'ESSENCE DE L'UNIVERSITÉ CHEZ HEIDEGGER : LA *LEHRERSCHAFT* FACE AUX DÉFIS DE LA *FÜHRERSCHAFT*, CAS DE L'AFRIQUE

Pascal Dieudonné ROY-EMA
Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
roypascal2007@yahoo.fr / royema@me.com

Résumé :

Durant sa riche carrière professorale, Heidegger va à la quête d'une forme d'idéal universitaire classique. C'est que, pour lui, l'Université n'était pas ou n'était plus conforme à son essence. Elle avait failli à ses missions fondamentales ; ce qui, du même coup, l'avait amputée de sa *Selbstbehauptung*, sa capacité à affirmer elle-même son autonomie. Dans sa vision, la concordance de l'université avec son essence exige une détermination du corps enseignant à « l'auto-affirmation auto-définissante [qui] autorise l'auto-méditation résolue en vue d'une autonomie authentique ». Si « nous » voulons demeurer dans l'essence de l'Université, explique Heidegger, il faut que la *Lehrerschaft* - c'est-à-dire le corps enseignant - fasse de « l'autonomie authentique » son principe fondamental. Précisément, il faut qu'elle « devienne forte pour la *Führerschaft* », la disposition à être chef. C'est alors la capacité de la *Lehrerschaft* à s'élever à la *Selbständigkeit* authentique aux fins d'être disposée à la *Führerschaft* qui permettra à l'Université africaine de retrouver son essence.

Mots clés : Auto-affirmation, Auto-définissante, Autonomie authentique, *Dasein*, Essence, *Führerschaft*, *Lehrerschaft*, Université, *Wissenschaft*.

Abstract:

During her rich teaching career, Heidegger sought a form of classical academic ideal. For him, the university was not or was no longer consistent with its essence. It had failed in its fundamental missions, which, at the same time, had deprived it of its *Selbstbehauptung*, its ability to assert its autonomy itself. In his vision, the university's concordance with its essence requires a determination on the part of the teaching body to "self-definition [which] allows resolute self-meditation for authentic autonomy." If "we" want to remain in the

essence of the University, Heidegger says, the *Lehrerschaft* - the teaching body - must make "authentic autonomy" its fundamental principle. Precisely, it must become «strong for the *Führerschaft*», the willingness to be leader. It is then the ability of the Lehrerschaft to rise to the authentic *Selbständigkeit* for the purpose of being disposed to the Führerschaft that will allow the African University to regain its essence.

Keywords : Self-definition, Authentic autonomy, *Dasein*, Essence, *Führerschaft*, *Lehrerschaft*, University, *Wissenschaft*.

Introduction

Les contributions aux travaux de Heidegger tentent, diversement, d'éclairer la nature et les limites de sa pensée que S.-J. Arrien et C. Sommer (2021, p. 317) qualifient de « legs philosophique majeur du XXe siècle », tout en envisageant la question de sa postérité et surtout de son actualité, pour nous, aujourd'hui, en jetant, ici, un regard synoptique sur le fonctionnement de nos universités africaines.

« Le terme d'université, qui provient du poussiéreux Moyen-Âge, laisserait accroire que l'enseignement prend en vue l'universel dans le savoir » (B. Rappin, 2015, p. 353). Dans le monde, les premières universités se seraient formées dans les douzième et treizième siècles. Celles de Paris en France et de Bologne en Italie, prétendent être les premières qui aient été établies en Europe. L'université serait alors fille de l'Occident ; elle serait fondamentalement une création occidentale avant de se répandre dans les autres parties du monde. Toutefois, il faut préciser que, « si les historiens s'accordent à dire que les premiers embryons de notre université moderne virent le jour au cours de la seconde moitié du XIIe siècle, leur processus d'apparition est encore l'objet d'âpres débats » (R. Müller, 2003, p. 43). Une filiation continue relierait les institutions d'enseignement arabo-orientales, byzantines et monastiques d'une part, et les universités des XIIe et XIIIe siècles, d'autre part.

En Afrique post-coloniale de façon générale et principalement dans les anciennes colonies françaises, l'université est née au lendemain des indépendances. La première université ivoirienne a vu le jour le 1er octobre 1963,

suite à la transformation du Centre d'Enseignement Supérieur d'Abidjan (créé le 3 juillet 1959 par l'arrêté du 11 septembre 1959) en Université d'Abidjan, officialisée par le décret n°64-42 du 9 janvier 1964.

Du latin *universitas* (« corps, compagnie, corporation, collège, association ») comme abréviation de l'expression médiévale *universitas magistrorum* et *scolarum* (association/corps des professeurs et des élèves), l'université est passée, historiquement, comme le disent C. Charle et J. Verger (2012, p. 112-115), d'une institution ecclésiastique jouissant de privilèges royaux et pontificaux, qui était chargée de l'enseignement secondaire et supérieur, à une institution d'enseignement supérieur et de recherche constituée par divers établissements (collèges, facultés, etc.) et formant un ensemble administratif dont le fonctionnement et la gouvernance posent problème aujourd'hui encore, dans plusieurs pays africains.

Actuellement, cela n'échappe à aucun esprit averti que l'Éducation nationale, l'Université et le Savoir sont en crise en Afrique et notamment en Côte d'Ivoire. Dès qu'on débat de l'université aujourd'hui, « les mêmes idées reçues et mots dépréciatifs reviennent : "échec" en premier cycle, "fac parking", "usine à chômeurs", etc. » (S. Beaud et M. Millet, 2021, p. 98). Pourtant, les universités jouent un rôle décisif en cette période de consolidation de la construction de nos États en voie de développement.

Pour alimenter le débat de la recherche de solutions aux crises des universités africaines, une lecture serrée du mythique Discours que Martin Heidegger a prononcé le 27 mai 1933 pour sa nomination à la tête de l'Université de Fribourg-en-Brisgau peut s'avérer précieuse. Ce que Martin Heidegger avait dénoncé hier, est encore valable aujourd'hui. Pour lui, l'université comme ensemble administratif n'était pas ou n'était plus conforme à son essence. Elle avait failli à ses missions fondamentales ; d'où son incapacité à affirmer son autonomie. Sous sa plume, le savoir ne doit pas être un simple objet inféodé « au dressage extérieur en vue d'un métier » (O. Jouanjan, 2010, p. 211), à l'espace économique, pour employer des mots d'aujourd'hui. Heidegger opte assez clairement pour une autonomie absolue du champ de la pensée par

rapport à ce qui menace de l'absorber, la mise en marchandise et la dérive mondiale des biens de consommation courante, dirait-on aujourd'hui. Ce qui implique que la *Lehrerschaft* - c'est-à-dire le corps enseignant - se détermine pour faire de la quête de son autonomie authentique, un principe fondamental de sorte qu'elle « devienne forte pour la *Führerschaft* », la disposition à être chef.

Comment acquérir une forme d'idéal universitaire classique en Afrique ? Comment conformer l'université à son essence et à ses missions fondamentales ? Comment les universités africaines peuvent-elles retrouver leur capacité à affirmer leur autonomie dans une gouvernance authentique ? Pour répondre à ces questions, nous irons, d'une part, à la découverte du contexte historique et du sens du Discours de Rectorat (1) ; et d'autre part, nous exposerons le faisceau de l'idéal universitaire heideggérien, à partir du décryptage des notions de *Lehrerschaft* et de *Führerschaft*, qui présente « l'auto-affirmation auto-définissante » du corps enseignant comme postulat (2).

1. Le discours du rectorat

1.1. Contexte historique

Héritière critique de la phénoménologie husserlienne, l'œuvre de Martin Heidegger la plus connue, *Être et temps* (1927), est fondatrice aussi bien pour l'existentialisme que pour la pensée de la déconstruction. Son projet d'analytique du *Dasein* propose d'interroger l'existence humaine comprise comme être-au-monde ouvert à la question de l'être. Le *Dasein* (l'être-là) est cet étant (existant concret) pour lequel il y va en son être de cet être même. La philosophie est comprise ainsi comme ontologie. Heidegger en appelle à la reprise de la question de l'être, en référence à la philosophie grecque antique, celle d'Aristote, de « l'être en tant qu'être », et celle des présocratiques. L'histoire de la métaphysique, parvenue à sa fin, est celle de l'oubli de cette question. « Heidegger en propose la reprise et la déconstruction, au sens où il faut au penseur défaire les scories au cours de l'histoire de la philosophie pour en retrouver le sens originel, le sens existentiel » (C. Sommer, 2010, p. 157).

C'est au moment de la consolidation de l'influence de cette pensée que Heidegger est élu Recteur de l'Université de Fribourg-en-Brisgau le 21 avril

1933. À cet effet, il prononce son discours rectoral, le discours d'intronisation, intitulé « L'auto-affirmation de l'Université allemande » (*Die Selbstbehauptung der deutschen Universität*), le 27 mai 1933. « Le 1er mai 1933, le philosophe avait adhéré au parti nazi (NSDAP), arrivé au pouvoir le 30 janvier de la même année ; adhésion le 3 mai, antidatée au 1er mai 1933. Heidegger vote pour le NSDAP dès avant 1932 » (C. Sommer, 2010, p. 159). La question de l'engagement national-socialiste de Heidegger a suscité de très vives controverses dans l'histoire de la philosophie.

Malgré la liaison « compromettante » que le *Discours* peut nous contraindre à faire entre la « philosophie » de Heidegger et son engagement politique, nous souhaitons afficher sur ce point une sorte de neutralité afin de nous soustraire à ce débat toujours vif sur la portée et les conséquences à tirer de l'engagement de Heidegger dans le national-socialisme en renvoyant dos à dos ceux qui « réduisent l'œuvre à une forme sublimée d'un national-socialisme vulgaire » et ceux qui « la détachent de l'engagement politique ». Car comme l'indique C. Sommer (2013, note 7, p. 9), les deux approches « contournent la complexité réelle des liens entre philosophie et politique tels qu'ils se nouent chez Heidegger à partir de 1933 ». L'éclairage platonicien pourrait, peut-être, nous aider à mieux comprendre le lien qui est censé unir gouvernement politique et philosophie dans l'Université du IIIème Reich, et à introduire ainsi dans cette complexité une certaine clarté ; « mais sans pouvoir pour autant permettre d'estimer le degré réel de compromission avec l'idéologie nazie qui ne cesse de faire débat depuis qu'il existe « une affaire » Heidegger » (C. Sommer, 2013, p. 32). Finalement, comme le note le préfacier et traducteur Jean Kessler, « même la parenté platonicienne et tous ces commentaires sur ce point, nous laissent livrés à nous-mêmes, à nos doutes et à nos questions sur l'insondable énigme de cet engagement » (C. Sommer, 2013, p. 2).

Le contexte du Discours de Rectorat fait qu'on peut y reconnaître l'air du temps idéologique national-socialiste, mais nous choisissons ici volontairement de ne pas en chercher les traces. Heidegger démissionnera de son poste de Recteur le 23 avril 1934. Pendant cette période, il exerce diverses activités liées à sa fonction officielle, tout en continuant de dispenser son enseignement universitaire.

La réflexion que nous développons en ces pages entend s'inspirer de celle tracée par un Nicolas Tertulian (« Histoire de l'être et révolution politique. Réflexions sur un ouvrage posthume de Heidegger », in *Les temps modernes*, vol. 45, N°523, 1990) ou un Jean-Michel Palmier (*Les écrits politiques de Heidegger*, Paris, L'Herne, 1968) qui cherchent à rendre compte de la dimension sémantique de l'œuvre de Heidegger en la restituant dans le champ qui l'a vue naître. C'est la filiation philosophique de la dimension politique de la pensée heideggerienne qui nous intéresse. Précisons, par ailleurs, que la filiation philosophique du rapport du philosophe au politique chez Heidegger est double, remontant d'une part à Jünger et d'autre part à Nietzsche. Dans son texte de 1945 sur le Rectorat, il souligne l'importance qu'a eue sa lecture de Jünger, avec qui il entretient une relation épistolaire dès les années 1930, pour le développement de sa pensée.

Une telle analyse ne signe pas le rejet de la pensée de Heidegger : elle souhaite plutôt situer les limites à l'intérieur desquelles cette philosophie peut aider à penser la modernité politique et à panser les crises répétitives qui paralysent la gouvernance authentique des universités africaines, point d'intérêt éminent de notre étude.

1.2. Le sens du Discours

Remplaçant à la tête de l'université de Fribourg le social-démocrate von Möllendorf, qui n'exerça sa charge que quelques jours, Heidegger entend rénover l'Université allemande, et par là l'Allemagne tout entière ainsi que la civilisation européenne. Il s'inscrit dans le mouvement de mise au pas (*Gleichschaltung*) de la société allemande qui vise, au-delà, à poursuivre la « révolution » nationale-socialiste. Le Discours de Rectorat a aussi bien un aspect philosophique qu'un aspect politique.

Le philosophe nouvellement Recteur livre une exhortation aux étudiants et aux professeurs afin de les mobiliser en temps de crise politique. Si l'université a un rôle capital à jouer dans cette crise, « c'est que les événements politiques témoignent selon Heidegger d'un profond oubli quant à ce en quoi consistent essentiellement la connaissance et toute pensée comme telle » (M. Béland, 2006, p. 99).

Heidegger affirme que la connaissance ne serait maintenant comprise que de façon purement instrumentale, technique ; voilà pourquoi selon lui, l'essence de la science est « « vidée et usée ». La pensée et la connaissance, malmenées par la théologie chrétienne aussi bien qu'après (par) la pensée mathématiquement technique des Temps modernes, errent loin de leur origine et de leur grandeur destinale » (M. Béland, 2006, p. 99). Heidegger croit fermement qu'une mission salvatrice pour la pensée occidentale est inscrite dans le destin du peuple allemand et c'est pour cette raison qu'il affirme « avoir accepté le Rectorat de l'Université de Fribourg, afin de prendre part au renouveau spirituel de l'Allemagne et de l'Occident au moyen d'une rénovation interne de l'Université allemande » (M. Béland, 2006, p. 99).

Le Discours en appelle à l'extension du « *Führerprinzip* » au savoir. Le « *Führerprinzip* » implique l'idée d'obéissance au chef, de soumission à ses instructions en tant que guide. C'est un principe essentiel du fonctionnement de tout Système, de toute Administration et de toute Gouvernance en tant qu'organisation hiérarchique. Ce principe directeur qu'est le « *Führerprinzip* », qui se reflète également dans le principe de l'expression comme principe de l'autorité de leadership inconditionnel, était un concept politique et une formule de propagande dans le socialisme national allemand.

Heidegger propose de réorganiser le travail des étudiants en trois « services », du travail, de la défense et du savoir.

> La première obligation est celle qui les conduit à la communauté populaire. Elle leur fait un devoir de prendre part à la peine, aux aspirations, aux capacités de tous les membres du peuple, quel que soit leur état, en partageant le fardeau et en mettant la main à la pâte. Cette obligation est désormais fixée et enracinée dans l'existence étudiante par le service du travail. La troisième obligation de la communauté étudiante est celle qui la lie à la mission spirituelle du peuple allemand. Ce peuple travaille à son destin dans la mesure où il place son histoire dans une certaine possibilité : celle de manifester la surpuissance de toutes les puissances formatrices de monde de l'existence humaine, et où il conquiert toujours à nouveau son monde spirituel. (…) Une jeunesse étudiante qui se risque tôt dans l'âge adulte et qui étend son vouloir jusqu'au destin à venir de la nation, s'oblige de fond en comble au service de ce savoir. (…) Mais ce savoir n'est pas pour nous la tranquille prise de connaissance d'essentialités et de valeurs-en-soi, il est la plus tranchante mise en péril de l'existence au milieu de la surpuissance de l'étant. (…) Les trois liens - lien par le peuple au destin de l'Etat dans une mission spirituelle - sont pour l'essence allemande également originels. Les trois services

> qui sortent de là - le service du travail, le service militaire, le service du savoir - sont également nécessaires et de rang égal. (V. Farias, 1992, p. 126-141).

Le Discours de Rectorat affirme que l'essence de la science est l'unité de trois savoirs : la connaissance du peuple, la connaissance du destin de l'État et la connaissance de la mission spirituelle du peuple. « Heidegger assure que l'unité de ces trois savoirs forme « l'essence originale et pleine de la science dont la mise en œuvre est (la) tâche » des professeurs et des étudiants » (M. Béland, 2006, p. 100).

Mais abstraction faite du contexte, ce qui caractérise la philosophie, on pourrait considérer qu'il s'agit seulement d'une exaltation de la science. La particularité de Heidegger étant une focalisation sur l'origine, « le commencement est encore, il ne gît pas derrière nous [...] mais il se dresse devant nous » (M. Heidegger, 2003, p. 19). Et on pourrait y voir une incitation à suivre l'exemple grec : « si nous nous conformons à la lointaine injonction du commencement, alors la science doit devenir l'événement fondamental de notre existence spirituelle-populaire » (M. Heidegger, 2003, p. 21). C'est une forme d'idéal universitaire classique qui ambitionne de réorganiser le savoir et la science, c'est-à-dire tresser un nouveau lien entre l'action et la pensée au sein de l'Université et sous le leadership (*Führerschaft)* du corps des enseignants (*Lehrerschaft*).

2. L'idéal universitaire heideggérien

2.1. L'essence de l'Université

Les efforts principaux de Heidegger, considéré comme l'un des philosophes les plus influents du XXe siècle, portent sur la métaphysique traditionnelle, qu'il interprète et critique d'un point de vue phénoménologique, herméneutique et ontologique. Cette posture scientifique et intellectuelle, Heidegger la transporte dans ses ouvrages et dans sa carrière enseignante durant laquelle il va à la quête d'une forme d'idéal universitaire classique.

Mais la conception heideggérienne de l'université est particulière puisque le philosophe argumente que « la tant chantée « liberté académique » se voit chassée de l'université allemande, car cette liberté était inauthentique parce que seulement négatrice » (M. Heidegger, 2003, p. 29). Elle signifiait principalement

l'insouciance, l'arbitraire des projets et des inclinations, la licence dans tout ce qu'on faisait ou ne faisait pas.

C'est pourquoi, lors de sa prise en charge solennelle du Rectorat de l'Université de Fribourg-en-Brisgau le 27 mai 1933, Heidegger prône l'auto-affirmation de l'Université allemande et, partant, celle de l'Université tout court. On peut simplement voir dans ce petit texte une apologie un peu particulière de la science (*Wissenschaft)*, renvoyée à son origine plutôt qu'à ses développements.

« Notre réalité humaine (*Dasein*) - dans notre communauté de chercheurs, de professeurs et d'étudiants - est déterminée par la connaissance (*Wissenschaft*) » (M. Heidegger, 1995, p. 2). C'est donc la *Wissenschaft* (science) qui est le principe unificateur de cette « communauté de chercheurs, de professeurs et d'étudiants » que constitue l'université. « La *Wissenschaft* (…) c'est la condition pour que l'idée d'*universitas*, d'où l'université tire son nom, accède à la plénitude de sa portée, en tant que communauté de savoir, qui tire de l'idée même du savoir la condition de sa cohésion » (P. Macherey, 2012, p. 19).

Dans son état actuel, l'université africaine est amputée de sa *Selbstbehauptung*, sa capacité à affirmer elle-même son autonomie, pour reprendre la formule dont Heidegger s'est servi, en 1933 pour intituler son Discours de Rectorat, « *die Selbstbehauptung der deutschen Universität* » (M. Heidegger, 2003, p. 21).

L'idée même de *Selbstbehauptung* comporte une référence primordiale au principe du vouloir : « si l'université est en déréliction, en décomposition, comme un organisme dont l'unité se défait, c'est parce qu'elle s'est coupée de ce principe vital » (M. Heidegger, 2003, p. 13) ; en l'absence d'une volonté de savoir authentique, c'est-à-dire une volonté tournée vers l'essence de la science et non vers tel ou tel but particulier, la connaissance n'est plus qu'une tâche technique, dont les résultats se mesurent en termes de réussite ou d'échec matériels. Or la volonté de laquelle le savoir tire sa substance doit être avant tout une volonté spirituelle, faute de quoi elle trahit sa mission, et sombre dans l'inessentiel. Il faut donc opérer « un retour radical à l'origine, reprendre les choses à leur source » (M. Heidegger, 2003, p. 8).

Dans ce discours de prise de la charge de Recteur, Heidegger indique se situer au niveau des essences, qu'il interprète de manière nationaliste : « maîtres et élève ne doivent leur existence et leur force qu'à un enracinement véritable et communautaire dans l'espace de l'université allemande » (M. Heidegger, 2003, p. 7). Cette option volontariste lui fait dire que « l'auto-affirmation de l'université allemande, c'est la volonté originelle, commune, de son essence » (M. Heidegger, 2003, p. 11). On peut voir là se mêler l'essence de l'université et celle de l'Allemagne. Comme quoi, pour Heidegger, l'université doit être « tout entière au service de l'État » (M. Heidegger, 2003, p. 33).

Dans sa vision de l'essence de l'Université, Heidegger invite le corps enseignant à *« l'auto-affirmation auto-définissante* [qui] *autorise l'auto-méditation résolue en vue d'une autonomie authentique »* (M. Heidegger, 2003, p. 43). Dans le discours de Rectorat de Heidegger, cet objectif grandiloquent, nous le limitons au cadre universitaire, pour les besoins de notre article.

Si « nous » voulons l'essence de l'Université, explique Heidegger, il faut que la *Lehrerschaft* - c'est-à-dire le corps enseignant - « devienne forte pour la *Führerschaft* », la disposition à être chef. Pour ce faire, il faut que le corps enseignant de l'université puisse s'exposer jusqu'aux « postes extrêmes du danger de la constante incertitude du monde », du moins si « nous voulons l'essence de la science ». Il faut que ce corps tienne les positions et que, de là, lui vienne « le questionner commun et le dire communautairement accordé *(gemeinschaftlich gestimmte Sagen)* ». À cette condition, il sera assez « fort pour la *Führerschaft* ». C'est donc la capacité de la *Lehrerschaft* à s'élever ou à correspondre à la *Selbständigkeit* authentique aux fins d'être disposée à la *Führerschaft* qui permettra aux universités africaines de retrouver leur essence.

Être chef, c'est moins marcher en tête, qu'avoir « la force de pouvoir aller seul ». Une telle force « relie à l'essentiel », permet la « sélection des meilleurs » et « éveille la *Gefolgschaft* authentique de ceux qui sont d'un courage nouveau » (François Fédier traduit par « disposition à suivre » (mais : « décision d'accepter de suivre » à la deuxième phrase du *Discours*), Gérard Granel par « allégeance »). Cette *Gefolgschaft* n'a nul besoin d'être « éveillée » chez les étudiants, puisque

la *Studentenschaft* - le corps étudiant - « *ist auf dem Marsch* », est « en marche ». Elle est manifestement mieux préparée, au printemps 1933, à la *Gefolgschaft*, que le corps enseignant ne l'est à la *Führerschaft*. Allons scruter davantage les contenus des concepts de La *Lehrerschaft* et la *Führerschaft*.

2.2. La Lehrerschaft et la Führerschaft

Dans les travaux de Heidegger, la réflexion sur la *Führerschaft* est mise en relation avec la *Gefolgschaft*. Le mot *Gefolgschaf* se rencontre à deux reprises dans le *Discours de rectorat*. Dès la deuxième phrase, on lit : « La *Gefolgschaft* des enseignants et des élèves ne s'éveille et ne se renforce qu'à partir de l'enracinement véritable et commun dans l'essence de l'Université allemande. » (*GA* 16, p. 107). Puis il est articulé à son partenaire sémantique, la *Führerschaft* (*GA* 16, pp. 112-113).

La *Führerschaft* désigne la direction et la « conduction » (commandement) de l'ensemble des dirigeants (*Führer*), la *Gefolgschaft* (*comitatus*) l'ensemble de ceux qui suivent les dirigeants, « un couple de notions transposé à partir de Tacite, *Germania*, chap. 13 et 14. En 1933, ces termes, on le sait, sont des termes courants de la LTI (*Lingua Tertii Imperii*), la langue du troisième Reich » (O. Jouanjan, 2017, p. 317). Or, en voulant imposer la *Führerschaft* et son principe complémentaire qu'est la *Gefolgschaft* dans l'institution universitaire, Heidegger semble en effet transposer le *Führerprinzip* (le principe général de l'organisation sociale) national-socialiste comme principe de commandement et principe de la *Gemeinschaft* référé en dernière instance à un *Auftrag* destiné par un *Schicksal*. Mais, en 1933/1934, il en propose une version hyperbolique si fortement conceptualisée, selon un geste fondamentalement métapolitique, que cette version ne peut que paraître irréaliste ou inintelligible aux yeux des instances précisément dirigeantes du régime. Notons que Heidegger sera officiellement élu *Führer-Rektor* le 1er octobre 1933, en vertu de la nouvelle constitution badoise des Universités à laquelle il a contribué.

La *Gefolgschaft* ne peut se diriger elle-même, mais a besoin du *Führer* (chef, leader) qui marche en tête. Dans le *Discours de Rectorat*, Heidegger dit qu'être *Führer*, c'est moins « marcher en tête » que « pouvoir aller seul ». L'idéologue

ordinaire n'imagine pas un *Führer* qui pourrait aller « seul » puisque la *Gefolgschaft* est toujours vue comme *collant à ses basques*.

Chez Heidegger, la *Lehrerschaft* - c'est-à-dire le corps enseignant - se détermine pour faire de la quête de son autonomie authentique, un principe fondamental de sorte qu'elle « devienne forte pour la *Führerschaft* ». La *Lehrerschaft*, c'est l'ensemble de ceux qui enseignent et savent enseigner ; c'est la communauté des enseignants. « Le véritable enseignant ne se distingue de l'élève qu'en ce qu'il peut mieux apprendre et a plus authentiquement la volonté d'apprendre. Dans tout enseigner, c'est l'enseignant qui apprend le plus », notait M. Heidegger (1988, p. 85).

Conclusion

La pensée de Heidegger est très opérante pour réfléchir au monde d'aujourd'hui. Heidegger lui-même semblait l'annoncer de façon prémonitoire en écrivant ceci : « Penser, c'est se limiter à une unique idée, qui un jour demeurera comme une étoile au ciel du monde » (M. Heidegger, 1990, p. 21 ». Et c'est à cette tâche que ce texte s'est attelé, modestement, en cherchant dans les regards, les voix et les styles de Heidegger, des mots pour nos universités africaines aujourd'hui.

Le retard et les crises ne résident pas dans l'inadaptation de l'Université à son époque ; ils se logent essentiellement dans le peu d'engagement authentique des universitaires dans sa gouvernance. Mieux, c'est parce que les universités africaines ont des difficultés à correspondre à l'essence de l'Université, parce qu'elles fonctionnent dans l'oubli presque total de l'essence de l'Université, qu'elles connaissent des crises et du retard.

Pour que les universités africaines retrouvent leur essence de paix et de terre fertile à la semence intellectuelle, il faut que les enseignants, en bonne intelligence avec les étudiants et les personnels administratif et technique, se déterminent pour piloter authentiquement le fonctionnement et la gouvernance des universités. Ce qui implique de savoir susciter un leadership avéré, la *Führerschaft* (disposition à être chef), du corps enseignant (*Lehrerschaft*) qui

permet la sélection des meilleurs et éveille l'adhésion naturelle, c'est-à-dire la *Gefolgschaft* (disposition à suivre) authentique de ce grand ensemble administratif qu'est l'institution universitaire ; un ensemble de maîtres (le corps des enseignants) et d'élèves (le corps des étudiants), de ceux qui savent et de ceux qui apprennent à savoir, sans oublier les personnels qui assurent la continuité administrative et technique.

Références bibliographiques

ARRIEN Sophie-Jan et SOMMER Christian, 2021, *Heidegger aujourd'hui : Actualité et postérité de sa pensée de l'événement*, Paris, Éditions Hermann, 540 p.

BEAUD Stéphane et MILLET Mathias, 2021, *L'université, pour quoi faire ?*, Paris, PUF, 110 p.

BELAND Martine, 2006, « Heidegger, le philosophe et la cité : sur la filiation philosophique d'un engagement politique » in *Horizons philosophiques*, vol. 16, n° 2, pp. 97–118.

BELLOQ Céline, 2019, *Être soi avec Heidegger*, Paris, Eyrolles, 184 p.

BERLIOZ Dominique et LOTH François (Dir.), 2022, *Métaphysique et Ontologie Autour de Frédéric Nef. Objections et réponses*, Paris, Vrin, 378 p.

BLANCHET Vincent, 2021, « Martin Heidegger, *Gesamtausgabe*, IV-101, *Winke I und Winke II* (*Hefte 1957-1959*), éd. et postface de Peter Trawny, Francfort-sur-le-Main, Vittorio Klostermann, 2020, 220 p. », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, vol. 146, N°4, pp. 553-554.

CHARLE Christophe et VERGER Jacques, 2012, *Histoire des universités : XIIe-XXIe siècle*, Paris, PUF, 384 p.

FARIAS Victor, 1992, *Heidegger et le nazisme*, Paris, Editions Verdier, 381 p.

GADAMER Hans-Georg, 2018, *Vérité et Méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*, Edition intégrale, Paris, Points, 816p.

GRONDIN Jean, 2019, *Comprendre Heidegger : l'espoir d'une autre conception de l'être*, Paris, Hermann, 282 p.

HEIDEGGER Martin, 2013, *Apports à la philosophie : De l'avenance*, trad. François Fédier, Paris, Gallimard, 624 p.

HEIDEGGER Martin, 1995, *Écrits politiques : 1934-1966*, trad. François Fédier, Paris, Gallimard, 336 p.

HEIDEGGER Martin, 1986, *Être et Temps*, traduit de l'allemand au français par François Vézin, Paris, Gallimard, 581 p.

HEIDEGGER Martin, 2020, *Gesamtausgabe*, IV-101, *Winke* I *und Winke* II (*Hefte 1957-1959*), éd. et postface de Peter Trawny, Francfort-sur-le-Main, Vittorio Klostermann, 220 p.

HEIDEGGER Martin, 2003, *L'Auto-Affirmation de l'Université Allemande*, Edition bilingue, Trad. Gérard Granel, Mauvezin, Trans-Europ-Repress (T.E.R.), 46 p.

HEIDEGGER Martin, 2019, *Méditation*, trad. Alain Boutot, Paris, Gallimard, 448 p.

HEIDEGGER Martin, 2019, *Pensées directrices : Sur la genèse de la métaphysique, de la science et de la technique modernes*, Trad. Jean-François Courtine et Françoise Dastur, Paris, Le Seuil, 464 p.

HEIDEGGER Martin, 1988, *Qu'est-ce qu'une chose ?*, trad. Jean Reboul et Jacques Taminiaux, Paris, Gallimard, 272 p.

HEIDEGGER Martin, 1990, *Questions III et IV*, trad. Jean Beaufret, Paris, Gallimard, 504 p.

HEIDEGGER Martin, 2021, *Réflexions XII-XV : Cahiers noirs 1939-1941*, Trad. Guillaume Badoual, Paris, Gallimard, 320 p.

HEIDEGGER Martin, 2010, « Trois lettres à Karl Löwith », *Archives de Philosophie*, 2010/2 (Tome 73), pp. 321-332.

HEIDEGGER Martin, 2017, *Vers une définition de la philosophie*, trad. S. Jan-Arrien et S. Camilleri, Paris, Seuil, 290 p.

HEISENBERG Werner, 2006, *Physique et philosophie : La science moderne en révolution*, Trad. Jacqueline Hadamard, Paris, Albin Michel, 285 p.

JOUANJAN Olivier, 2010, « Gefolgschaft et Studentenrecht : deux gloses en marge du Discours de rectorat », *Les Études philosophiques*, 2010/2 (n° 93), pp. 211-233.

JOUANJAN Olivier, 2017, « Justifier l'injustifiable : l'ordre du discours juridique nazi » in *Revue interdisciplinaire d'études juridiques*, 2017 :2 (Volume 79), pp. 313-319.

LAYET Clément, 2020, *Hölderlin : La démesure et le vivant*, Paris, J. Vrin, 400 p.

MACHEREY Pierre, 2012, *La parole universitaire. Kant, Hegel, Heidegger, Lacan, Bourdieu et Passeron, Rabelais, Hesse, Hardy, Nabokov*, Paris, Editions La Fabrique, 100 p.

MENGUAL Zhong Estelle, 2021, *Apprendre à voir : Le point de vue du vivant*, Paris, Actes Sud, 256 p.

MÜLLER Rainer, 2003, « La naissance de l'université » in *Les sciences au Moyen Âge*, Dossier Pour la Science N°37, 120 p.

RAPPIN Baptiste, 2015, *Heidegger et la question du management*, Nice, Les éditions Ovadia, 366 p.

SOMMER Christian, 2013, *Heidegger 1933 : Le programme platonicien du Discours du rectorat*, Paris, Éditions Hermann, 64 p.

SOMMER Christian, 2010, « Présentation Autour de Heidegger, Discours de rectorat (1933) : contextes, problèmes, débats », in *Les Études philosophiques*, vol. 93, no. 2, 2010, pp. 155-162.

SPENGLER OSWALD, 2016, *L'Homme et la Technique*, Traduit par Christophe Lucchese, Paris, R&N Éditions, 116 p.